

A. N. 136.688
Paris, le 29 décembre 1911

mon cher ami,



Puisse la nouvelle année vous
apporter des satisfactions de
toutes sortes! Je vous souhaite
bonne santé, de la joie au
travail et tous les bonheurs
de la vie de famille. Puisse
vos enfants réunir à votre gré!
Je sais par mon expérience
de quel poids le sort de nos
enfants pèse sur notre destinée.

Je vous souhaite de voir se réaliser tous
les vœux que vous formez pour les vôtres.

Ma fille aînée est revenue de Berlin
pour passer avec nous les vacances de
Noël. Elle repartira dans une dizaine
de jours et restera jusqu'à Pâques.
Quoiqu'elle travaille énormément, elle
serait très heureuse de se mettre à la
disposition de votre fille, si vous per-
sistez à l'envoyer à Berlin, et de
en faire profiter, le cas échéant, de
son expérience ou de ses relations.

La librairie Beck m'a envoyé, avec
le livre d'Adolf Metz que je m'étais
décidé à lui demander, la biographie
de Kleil par Herzog. Il m'a été impossible

de trouver à la lecture du premier de
ces ouvrages le même plaisir que vous.
Comme si l'auteur gâte maladroïtement une
cause juste ! Quel bon déplaisant !
Quelle discussion revêche ! Combien
cela est allemand ! C'est l'appel d'un
Kiedeler-Waechter, avec cette différence
néanmoins en faveur de Metz qu'il défend
la bonne cause.

Au contraire le livre de Herzog me
charme. Ce qu'il dit est juste, fin,
profond, et ce livre est présenté avec
un parfait contenu d'expression. Je m'ap-
prête à écrire un article dithyrambique.

L'émotion du sentiment national est bien
de s'être élevée parmi nous. Vous n'êtes
pas dans le vrai lorsque vous pensez que
les Français sont toujours obsédés par

l'idée de la revanche. Il n'y a plus
que les illuminés comme De Gaulle
qui se bâchent le thème. Les gens
avisés souhaitent un rapproche-
ment avec l'Allemagne. Celle-ci, avec
sa politique brutale et traçante, rend
ce rapprochement impossible. Nous
saurons de nos maîtres à quoi nous en
tenir et nous serons sur nos gardes.
Au fond, ne nous méfions pas; nous
sommes en train de nous endormir dans le
pacifisme; il n'est pas mauvais qu'un
côté violent nous ait réveillés. Que
verrons-nous en 1912 ??

Effroy à Madame Nacker, avec mes
compliments, mes meilleurs souhaits
de bonne année et cordons, mon cher
ami, à ma sympathique divoué (E. H. H.)